

ARTS

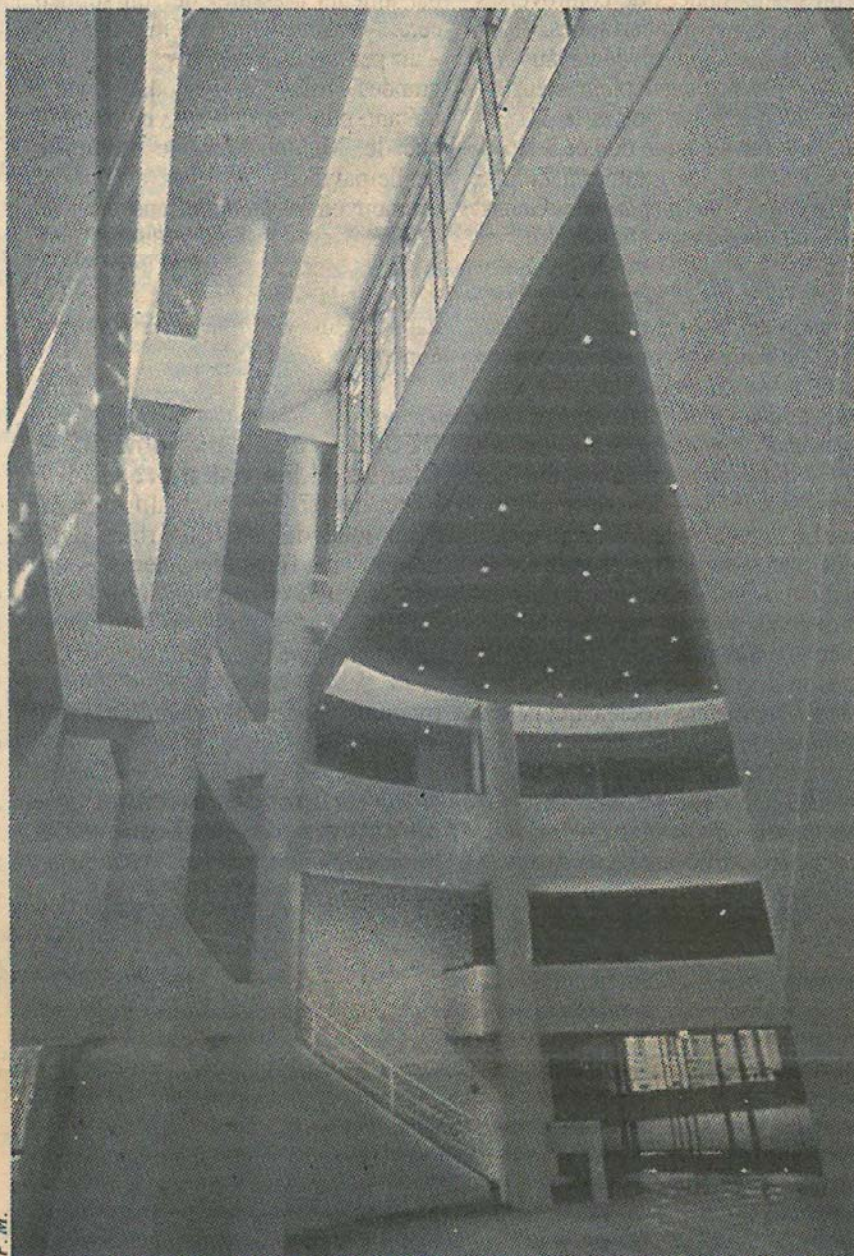
Grenoble, du neuf pour anciens et modernes

Bâtisse d'émail blanc où dialoguent art du passé et langage contemporain, le nouveau Musée d'intérêt national de Grenoble est inauguré ce week-end. Serge Lemoine, le conservateur, explique ses choix.

Après Edouard Balladur, qui en aura la primeur ce samedi lors de l'inauguration, le public aura accès à partir de dimanche à plus de 1200 tableaux anciens, modernes et contemporains, dans le nouveau musée de peinture de Grenoble. Son coût est évalué à 204 millions de francs, dont 80 à la charge de l'Etat, le reste étant réparti entre la ville, le département et la région.

La bâtisse, un édifice en émail blanc, est sans aspérité, comme sans surprise. L'institution épouse les courbes de l'Isère toute proche et s'étire en demilune. A l'exception du monumental parvis, l'ensemble est construit d'un seul tenant. Les architectes grenoblois du Groupe 6, les frères Olivier et Antoine Félix-Faure, aidés du muséographe Philippe Macary, ont opté pour une signalétique discrète. A l'intérieur, le parcours s'effectue sans croisements de semelles excessifs à travers des salles au parquet de chêne réparties le long d'une vaste allée centrale. La distribution des salles suit un ordre historique imposant un itinéraire chronologique conçu par Lorenzo Piqueras. En l'absence de décoration intérieure, le mobilier Le Corbusier apporte une touche qui, bien qu'austère, rehausse un peu la lisse platitude du bâtiment.

Conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Grenoble depuis 1986, Serge Lemoine, qui enseigne également l'histoire de l'art du XX^e siècle à Paris IV-Sorbonne, a participé pendant sept ans à la conception du MIN (Musée d'intérêt national) avec les architectes qui ont donné une forme aérodynamique au bâtiment. Entre le classicisme des propositions d'accrochage (chronologique) et le retour aux sources de l'éclairage muséal (la lumière zénithale ou naturelle était la préférée de tous les bâtisseurs de musées du XIX^e), le nouveau musée de Grenoble fait la part belle aux œuvres de sa collection. Non sans quelque retard dû à un dépassement budgétaire avoisinant les 20 millions de francs, le musée peut enfin instaurer au sein de son architecture discrète, exempte de tout accessoire signé, le dialogue entre art ancien et art moderne et contemporain dans des salles à volume égal. Disparues les cloisons amovibles de l'ère « installationniste », les murs sont fixes et la notion d'exposition temporaire semble se résorber au profit de l'exposition stable. Même si, après la



L'entrée. Signalétique discrète, peu de décoration intérieure.

période d'ouverture, la programmation affichera l'iconoclaste Kurt Schwitters. **LIBERATION.** L'ouverture du musée a pris presque deux ans de retard, le temps vous a-t-il semblé long pendant la durée des travaux?

SERGE LEMOINE. Dès mon arrivée en 1986, le projet du Musée d'intérêt national a été avalisé par l'Etat et la ville de Grenoble, et j'ai été chargé d'une double tâche: remettre à jour la collection du musée de la place de Verdun, inventorier son fonds (l'ex-musée des Beaux-Arts de Grenoble) et réfléchir à la configuration de l'actuel musée. De fait, le souci principal au départ, le mien mais aussi celui de la Direction des musées de France et de la municipalité, était

de présenter la collection et le patrimoine de la ville. Pour le faire le mieux possible, il fallait construire un nouveau bâtiment. Sept ans de réflexion et de travaux n'ont pas été de trop pour la finition d'une bâtisse de cette ampleur.

LIBERATION. Les trois quarts de la collection dormaient dans des réserves et certaines œuvres étaient en très mauvais état. Peut-on dire que la restauration des pièces est achevée et quelle orientation donnerez-vous à l'accrochage du nouveau musée?

S.L. Il a fallu faire l'inventaire et l'étude de toutes les œuvres et retrouver les tableaux, les dessins, les sculptures qui n'étaient pas répertoriés. Ce travail de récolement et de restauration a été

continu depuis 1986. On détient ici des chefs-d'œuvre du XVI^e siècle avec du Véronèse et du Vasari, mais pas seulement. L'art français est également fortement représenté par Laurent de la Hyre, Philippe de Champaigne, Claude Lorrain, Georges de La Tour. Tout cela a servi à élaborer le programme muséographique et nous a permis de réorienter la physionomie qu'on voulait donner au futur bâtiment. A partir de 1987, j'ai compris que, plutôt que de faire construire un musée d'art moderne où on accrocherait quelques œuvres anciennes, il fallait ériger un lieu où l'équilibre entre ancien et moderne soit effectif. Nous avons donc abouti à cette architecture intérieure où l'art ancien possède son musée tandis que l'art moderne et contemporain possèdent aussi le leur, et ceci dans un seul lieu. A Grenoble, les deux sont indispensables et c'est cela qui fait l'originalité du MIN. Comparée aux institutions de même taille (musées de Lyon, Lille ou Nantes), celle de Grenoble est la seule où l'histoire de l'art s'inscrit dans une continuité et se répartit en volumes égaux.

LIBERATION. D'où vient la décision de l'emplacement de l'actuel musée?

S.L. La décision de construire le bâtiment en plein cœur de Grenoble est une décision municipale, agréée par le ministère de la Culture et de la Direction des musées de France. Comme le terrain est vaste, cela a permis aux architectes de concevoir un musée qui se déploie sur un seul niveau, bien que nous ayons beaucoup de choses à montrer.

LIBERATION. Vous n'avez pas mis l'accent sur les accessoires habituels à l'architecture intérieure. Qu'en est-il des espaces modulables pour les expositions temporaires?

S.L. Nous n'avons pas de cloisons mobiles. Avec les architectes, nous tenons à ce que l'ensemble des salles soit constitué de murs. Cela permet d'avoir des cimaises correctes. Mais le fait d'avoir des salles séparées induit aussi une perception plus appropriée des tableaux par le visiteur. Le fait que ce ne soit pas de grandes halles permet au public de s'isoler avec les œuvres. La peinture requiert la solitude et demande également le silence pour être regardée. Pour les expositions temporaires, nous aménagerons des espaces dans des salles dont les murs sont démontables. Pour autant, ce ne sont pas des cloisons amovibles puisque les surfaces type hall de gare sont absentes ici.

LIBERATION. Les cinq mille dessins de la collection font cependant l'objet d'un accrochage à part.

S.L. Non, le cabinet de dessins est relié au musée par une passerelle. Le fait qu'il se trouve dans un lieu qui ne fasse pas partie de l'ensemble est une heureuse opportunité: la tour qui abrite près de 5000 œuvres graphiques n'avait pas, au début du projet, d'affectation particulière. J'ai donc demandé à ce qu'elle soit rattachée au reste pour mettre en valeur ces œuvres fragiles.

LIBERATION. En 1990, les travaux se sont arrêtés et l'avenir du musée fut, pour un temps, compromis. Comment expliquez-vous maintenant cette suspension du chantier?

S.L. Entre ce qui a été retenu au départ concernant l'architecture du musée et le bâtiment actuel, il y a eu pas mal d'évolution. Une aile a été ajoutée. Et c'est un peu cela qui a retardé le chantier. Mais ce qui a freiné les travaux, c'est le fait qu'il y a plusieurs entreprises pour le même site. Les travaux ont effectivement été arrêtés à cause des problèmes de jonction entre les différents maîtres d'ouvrage. De plus, le chantier a pris aussi du retard à cause des modifications que nous avons voulu apporter. Ce qui devrait être un musée d'art moderne incluant des tableaux anciens est devenu un musée d'art ancien et moderne. Cela a nécessité davantage de place que prévu. Une partie supplémentaire a donc été construite et se déploie dans le parc mitoyen alors que le musée ne devait pas s'étirer jusqu'à cet espace public, transformé lui aussi en musée de plein air, puisqu'on peut y voir des sculptures contemporaines. L'idée est de réaliser un parcours de communication entre le musée et le parc public. Ces modifications ont évidemment entraîné des problèmes budgétaires, mais ceux-ci ont été rapidement résolus avec le ministère de la Culture d'alors.

LIBERATION. Quelle sera votre politique de programmation?

S.L. Son orientation sera donnée par la collection. On travaillera selon les trois axes de son fonds: l'art ancien, l'art moderne historique et l'art contemporain. Ces trois éléments dictent notre politique de programmation. Les expositions temporaires seront organisées dans des salles fixes dont les espaces seront remodelés chaque fois. Et l'auditorium de 250 places accueillera des concerts qui leur feront écho.

Recueilli par Quang-Tri TRAN DIEP